

ainsi que l'avait dit le docteur Laval, l'étonnante et extraordinaire vision des événements qui se passaient et de ceux, plus tragiques encore, qui allaient s'accomplir.

Car c'était bien, en effet, dans ce pays farouche et perdu qu'il avait si bien dépeint... là-bas dans ce château dont il avait gardé l'épouvante, que sa malheureuse mère, si brutalement enlevée de la maison de santé de Fontenay-sous-Bois, achevait d'agoniser.

Et Adrienne ne s'était point trompée non plus : ce pays, c'était bien l'un des coins les plus sauvages et les plus ignorés de la Bretagne... et ce vieux château, c'était bien le sinistre château de Morgoff.

Oh ! le baron de Chancel avait raison de triompher !... Là, Yvonne était bien cachée, bien séquestrée, bien sa prisonnière !... Là, jamais le comte de Belleroche ne la retrouverait !... Là, elle pouvait essayer de fuir, elle avait pour la garder l'Océan, le vide, des abîmes !... Là, elle pouvait crier, elle ne trouverait pour répondre à ses cris que le vent qui les emporterait !...

Le misérable.

Mais Yvonne était retombée dans sa folie... mais heureusement peut-être, l'infortunée ne pouvait comprendre toute la cruauté de ce crime, toute l'étendue de son malheur.

Une nuit plus profonde, plus épaisse encore, semblait s'être faite dans son cerveau depuis qu'entre les mains du baron de Chancel et du comte de Guérande — ses deux bourreaux — elle avait fait ce long voyage.

Aucun nom n'était plus murmuré par elle, pas même celui de l'enfant adoré.

Ah ! si Adrienne, si le comte de Belleroche, si Maurice l'avaient vue, quel déchirement, quelle douleur !

— Ce spectre n'est pas ma sœur ! aurait dit la jeune fille.

— Ce fantôme n'est pas ma mère ! se serait écrié Maurice.

Et le comte, fou de désespoir et de rage, n'aurait plus eu qu'une pensée : ailer vers le baron de Chancel et lui demander compte de la vie d'Yvonne !

Car elle était si faible, que l'on n'aurait même plus reconnu en elle la pauvre folle de Fontenay-sous-Bois, et qu'à chaque minute on aurait dit qu'elle allait s'éteindre...

Elle restait de longues heures, parfois même des journées entières, dans un accablement si profond, dans un tel état de prostration que rien pour elle n'existait plus...

Étroite, petite avec des murs très épais, un plafond très bas et une fenêtre garnie d'énormes barreaux de fer, sa chambre, qui n'avait d'ailleurs pour tous meubles qu'un lit, une vieille table et un escabeau, ressemblait à la cellule d'une prison.

Et c'était là, dans ce réduit, lugubre et froid comme une tombe, que cette jeune femme qui avait vécu dans le luxe, dans l'opulence et dans tout l'éclat de la richesse, était enterrée toute vivante !

Par la fenêtre, on ne voyait que la mer, la mer houleuse, la mer dont on entendait les vagues jeter une plainte éternelle au pied des rochers.

Yvonne s'y traînait parfois et s'y oubliait longtemps le regard fixe. Rien pour la distraire, rien qui aurait pu peut-être réveiller sa pensée, faire jaillir en elle un souvenir... Elle était seule en face de l'Océan... seule en face de l'Infini !

Quelquefois aussi elle se traînait jusque sur l'immense terrasse qui dominait le château et qui se trouvait de plain-pied avec sa chambre... Elle s'y promenait lentement pendant des heures, ses magnifiques cheveux d'or déroulés, son pâle visage de martyr fouetté par le vent du large... Et si un orage éclatait, si la pluie la traversait jusqu'aux os et si elle grelottait sous ses minces vêtements, elle ne s'apercevait de rien, elle allait toujours...

Enfin, d'autres fois, elle s'approchait des étroites meurtrières dont les murs assez élevés étaient percés de distance en distance, et son regard plongeait alors sur les gouffres et les abîmes qui s'ouvraient au-dessous d'elle.

Tout autre eût reculé d'effroi, la tête pleine de vertige. Yvonne ne sourcillait même pas, et restait là longtemps aussi, regardant le vide immense de son regard fixe d'insensée.

Mais qu'elle fût dans sa chambre ou sur la terrasse, elle était rarement seule.

Quelqu'un qu'elle ne voyait pas était toujours là qui la guettait, qui l'épiait.

C'était la femme à qui le baron de Chancel l'avait confiée... cette femme au regard méchant et au visage hideux que le petit Maurice avait entrevue aussi dans son rêve prophétique.

Cette créature, dont la repoussante physionomie trahissait toute la bassesse de l'âme, vivait pour ainsi dire dans l'ombre de la pauvre folle, et chose atroce ! semblait se réjouir de ses malheurs.

Depuis peu de temps au château de Morgoff, où elle vivait avec son mari et deux autres domestiques qui étaient, comme elle, des cœurs sans pitié et les âmes damnées du baron, elle n'avait connu ni Yvonne ni Adrienne.

Quand les deux sœurs y étaient venues quelquefois, si jeunes

encore qu'Adrienne s'en souvenait à peine, c'était un autre personnel qui était attaché au service du château.

Pour cette femme, pour cette vieille Micheline, Yvonne n'était donc qu'une étrangère pour laquelle elle n'éprouvait aucune compassion, pis que cela, qu'une rebelle que Dieu avait déjà châtiée de s'être révoltée contre son père, et que celui-ci faisait bien de vouloir punir à son tour.

Car, au peu de mots qui lui avait dits le baron, elle avait très bien compris la haine féroce de celui-ci pour Yvonne, et, dans son esprit étroit et borné, il ne lui en avait pas fallu davantage non seulement pour charger la mère de Maurice de tous les crimes, mais encore pour qu'elle s'imaginât qu'elle serait d'autant plus agréable à son maître qu'elle se montrerait, elle aussi, plus implacable et plus féroce.

Aussi n'épargnait-elle à la folle ni les vexations, ni les injures, ni les outrages... C'était pour elle un plaisir de la torturer, de la martyriser, de lui arracher des larmes... Et si, quand elle apparaissait, celle-ci, prise de peur, se mettait à trembler comme un enfant... si, brusquement, elle se reculait avec un geste effrayé et suppliant, l'horrible mégère alors riait et son sombre visage s'illuminait de joie...

Mais si malheureuse et si à plaindre qu'elle eût été jusqu'alors, Yvonne allait cependant connaître de plus atroces souffrances, de plus affreuses douleurs encore.

Folle, elle avait du moins perdu le souvenir, et son cœur n'était pas déchiré par le plus horrible désespoir qu'une mère puisse éprouver : celui de se savoir séparée de son enfant... celui de le savoir perdu loin d'elle et de se demander à chaque seconde ce que le pauvre petit est devenu.

Mais cette angoisse terrible... cette angoisse qui pouvait lui porter le coup de grâce, lui était encore réservée.

Est-ce à dire que la raison lui était revenue ?... Hélas ! non !... Mais des éclaircies, des lucurs de quelques instants, des minutes qui devenaient de plus en plus fréquentes depuis quelques jours, depuis qu'à force de se promener sur la terrasse du château et de laisser son regard errer à l'horizon, sa pensée avait fini peu à peu par se fixer...

Cette mer immense, ces rochers, ces abîmes, est-ce qu'elle ne les avait pas déjà vus ?... Est-ce qu'elle n'avait pas déjà vu aussi, là-bas, ce clocher ?

Oh ! tout cela était bien vague, bien indécis, et le souvenir qui s'était réveillé en elle s'effaçait si vite qu'elle ne pouvait pas se répandre.

Mais comme cependant, depuis quelques jours, ses promenades ne se bornaient plus à la terrasse du château, comme parfois, elle s'aventurait un peu partout au hasard, d'autres souvenirs encore lui revinrent, et de plus en plus nets, de plus en plus précis.

Une fois surtout, elle resta toute pâle, toute saisie.

Après avoir descendu un petit escalier, très étroit et très sombre, qui s'ouvrait à l'une des extrémités de la terrasse, elle s'était trouvée tout à coup sur une large galerie qu'elle avait cru reconnaître aussi.

Et, machinalement, elle s'était dirigée vers une porte qu'elle venait d'apercevoir à quel pas pas d'elle et qui était restée entrebâillée.

Yvonne avait poussé cette porte, puis, très doucement, en glissant toujours de son pas de fantôme, elle était entrée.

D'abord elle n'avait ressenti aucune émotion, laissant son regard errer autour d'elle.

Une seule chose avait éveillé sa curiosité : la grande richesse, le grand luxe de cette chambre qui, cependant, paraissait depuis très longtemps abandonnée.

Mais, soudain, elle avait tressailli, puis s'était redressée.

Où donc était-elle ?...

Cette chambre !... Est-ce qu'elle ne l'avait pas déjà vue aussi ?

Et à mesure qu'elle regardait plus attentivement les objets qui l'entouraient, elle sentait un grand frisson la saisir...

Elle fit quelques pas encore, marchant de plus en plus doucement, presque religieusement.

Et sa face était devenue toute blanche, ses yeux avaient pris une étrange expression de tristesse, ses lèvres tremblaient...

Elle serra sa tête dans ses mains comme pour retenir sa raison qu'elle sentait prête à lui échapper encore... puis, elle se retourna brusquement, chercha de nouveau autour d'elle, et vit alors, dans un angle, une autre porte, entrouverte aussi.

Un cri lui échappa... D'un bond, elle fut vers cette porte... fit là quelques pas encore... puis, tout à coup, laissant tomber sa tête dans ses mains, elle fondit en larmes, éclata en sanglots.

Car dans cette chambre, très riche aussi, mais beaucoup moins vaste que l'autre, ce qu'elle venait d'apercevoir et qui lui avait causé une si profonde, une si violente émotion, c'étaient, placés côte à côte, deux petits lits d'enfants.

(A suivre.)